



Foi vivante vidéo
sur Youtube

Texte de la vidéo S04

Religion et spiritualité

Prédication sur Deutéronome 6:4-9 et Luc 17:20-21
donnée en l'Église protestante libre de Saint-Marcellin le 15 mars 2015

Deutéronome 6:4-9

⁴Écoute, Israël ! L'Éternel, notre Dieu, l'Éternel est un. ⁵Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force, ⁶et ces paroles que je te donne aujourd'hui seront dans ton cœur.

⁷Tu les inculqueras à tes enfants et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras.

⁸Tu les lieras comme un signe sur ta main, et elles seront comme des frontaux entre tes yeux.

⁹Tu les écriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes.

Luc 17:20-21

²⁰Interrogé par les Pharisiens pour savoir quand viendrait le royaume de Dieu, il leur répondit : Le royaume de Dieu ne vient pas de telle sorte qu'on puisse l'observer. ²¹On ne dira pas : Voyez, il est ici, ou : Il est là. Car voyez, le royaume de Dieu est au-dedans de vous.

Nous entamons cette semaine une série de prédications durant lesquelles nous allons nous intéresser à la vie de notre âme, à notre vie intérieure, par contraste avec les formes extérieures, avec les aspects matériels de la vie. La langue française a prévu un mot pour désigner ces choses : la spiritualité. Voilà donc quel sera le thème des prochaines prédications : la spiritualité chrétienne.

Autour de nous, beaucoup de gens considèrent que le Christianisme est strictement une religion, c'est à dire une simple affaire de formes extérieures, et qu'il n'existe de spiritualité qu'en Extrême-Orient, principalement dans le bouddhisme, revisité par le

Nouvel Âge. Et pourtant, d'aucuns seraient surpris et même émerveillés de découvrir les richesses que recèle la Bible et en particulier l'enseignement du Christ pour nourrir l'âme.

Malheureusement, nous autres protestants souffrons d'un triste paradoxe : alors même que des trois confessions chrétiennes le protestantisme est celle qui est censée être la plus versée dans la lecture et la mise en pratique de la Bible, force est de constater que la vie intérieure n'est pas toujours mise à l'honneur ni même comprise dans nos Églises. Je me permettrai de partager avec vous, brièvement, les étapes décisives de ma découverte de la spiritualité.

Tout d'abord, j'ai eu la chance, dans mon adolescence, d'être fidèle d'une Église baptiste dirigée par trois pasteurs : l'un était un théologien dont le renom a grandi par la suite, un autre avait une sensibilité plus pratique et le plus âgé des trois axait principalement son enseignement sur la spiritualité. Or, en bons protestants traditionnels que nous étions, nous avions tous un faible pour le théologien, de loin le plus populaire de nos trois pasteurs. Cependant, avec le temps, j'ai réalisé à quel point j'avais été privilégié de recevoir un enseignement équilibré entre spiritualité, théologie et sanctification, les trois piliers de ce « guéridon » qu'est la foi chrétienne ; un guéridon pourvu de trois pieds, qui doivent être d'égale longueur pour que la table tienne debout. Dans mon Église de jeunesse, au moins avions-nous de l'enthousiasme pour l'enseignement théologique. Aujourd'hui la tendance est trop souvent à l'Église-club où l'on évacue tant la théologie que la spiritualité et la sanctification pour ne plus pratiquer qu'une religiosité sociale de façade : la sacro-sainte communion fraternelle.

À vingt-quatre ans j'ai découvert, grâce à un pasteur baptiste, des textes de spiritualité orthodoxe : la *Philocalie*, le *Pèlerin russe*, et d'autres textes encore qui encouragent les Chrétiens à la prière perpétuelle et à la recherche de la paix intérieure, ce que l'Orthodoxie appelle l'hésychasme. J'en ai été vivement encouragé à approfondir ma spiritualité, mais je n'en suis pas devenu orthodoxe pour autant, certaines pratiques byzantines, comme le culte des icônes, des saints et de la vierge étant en contradiction flagrante avec mes convictions de Protestant bibliste.

J'ai ensuite découvert, chez les sœurs de Pomeyrol et dans la Fraternité spirituelle des Veilleurs de réels encouragements à la prière et à la contemplation, mais il s'agit là de mouvements protestants libéraux qui négligent autant la révélation biblique que l'éthique. Or pour ma part, il me fallait le beurre, l'argent du beurre et le sourire de la crémière : je veux dire, vous l'avez compris, la spiritualité, la théologie et la sanctification. Il faut ajouter que les mouvements protestants de spiritualité comme ceux que je viens de citer puisent largement dans

les enseignements, les écrits mystiques et les liturgies catholiques et orthodoxes tant le Protestantisme est pauvre dans ce domaine.

Comme de nombreux Protestants en quête de spiritualité, j'ai fait plusieurs retraites dans des monastères catholiques. C'est là que j'ai découvert la place considérable que la spiritualité catholique accorde à Marie.

« Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille ? » J'aurais bien voulu vivre « l'équilibre du guéridon » au sein du Protestantisme évangélique. Je me suis rapidement rendu compte que mes aspirations spirituelles contemplatives me mettaient en porte-à-faux dans mon propre milieu ecclésial. Quant on parle de prière contemplative, de discipline de prière, de silence intérieur, en un mot, de spiritualité, on s'entend opposer *ispo facto* l'argument qui tue : « Ça fait catholique ». On parle très volontiers de « relation personnelle avec Dieu », mais beaucoup de Chrétiens sont bien en peine d'expliquer ce que cette pieuse expression signifie en termes de vie intérieure et de conséquences concrètes.

Un autre piège consiste à se méprendre sur ce qu'est la spiritualité. Je me suis déjà entendu dire : « Tu devrais arrêter de réfléchir pour devenir plus spirituel ». Devenir plus spirituel, certes, je ne demande pas mieux, mais arrêter de réfléchir, certainement pas ; pourquoi pas arrêter la sanctification, tant qu'on y est ?

Une autre méprise consiste à croire que l'on est « spirituel » si, durant les cultes et les réunions de prière, on manifeste son enthousiasme en se trémoussant, en parlant en langues, en manifestant ses sentiments en public... quitte à en rajouter. Il me semble qu'il y a là une profonde confusion, qui ramène la spiritualité à des manifestations extérieures alors que la spiritualité est, par définition, affaire d'intériorité.

Venons-en aux textes que nous avons proclamé ensemble, qui sont de puissantes invitations à l'intériorité. En Deutéronome 6, nous avons reconnu les paroles du Shema Israël, la prière la plus solennelle du Judaïsme contemporain : « Écoute, Israël ! L'Éternel, notre Dieu, l'Éternel est un. Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force ». Il s'agit d'abord du cœur et de l'âme, puis ces ressources intérieures débordent pour donner de la force, de l'énergie à celui qui aime Dieu de façon à ce qu'il le serve avec force, avec puissance.

« ...et ces paroles que je te donne aujourd'hui seront dans ton cœur ». Cela fait penser à un autre texte de l'Ancien Testament, dans le livre d'Ézéchiel¹ :

1 Ézéchiel 3:1-3

Il me dit : Fils d'homme, mange ce que tu trouves, mange ce rouleau et va parler à la maison d'Israël ! J'ouvris la bouche, et il me fit manger ce rouleau. Il me dit : Fils d'homme, nourris ton ventre et remplis tes entrailles de ce rouleau que je te donne ! Je le mangeai, et il fut dans ma bouche doux comme du miel.

Voici Ézéchiël investi de son ministère de prophète en avalant, dans la dimension spirituelle, en plaçant au plus profond de ses entrailles le rouleau, c'est à dire le livre de la parole de Dieu ; parole à laquelle il trouve un goût de miel, c'est dire le plaisir qu'il éprouve à nourrir son âme de la parole, de la présence de Dieu.

C'est avant tout dans le cœur, dans l'être intérieur que doivent se trouver les paroles de Dieu. La Parole de Dieu, c'est la Bible, en tant que source unique de la doctrine chrétienne ; mais n'oublions pas que la Bible elle-même nous dit que la Parole de Dieu, le Logos, c'est le Christ², fils de Dieu, émanation de Dieu, manifestation charnelle de Dieu. Toute parole de Dieu, manifestation de Dieu, connaissance de Dieu doit se trouver avant tout dans notre cœur. C'est avant tout notre être intérieur, notre âme qui doit en être fortifiée. C'est avant tout dans le cœur que nous devons recevoir Dieu et l'aimer, avant de penser aux conséquences doctrinales et concrètes de cet amour, et bien sûr, sans évacuer ces conséquences, qui viendront en leur temps.

Dieu poursuit, au verset 7 : « Tu les inculqueras à tes enfants et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. » La parole de Dieu doit être toujours présente dans la vie du fidèle, du coucher au lever et du lever au coucher. C'est jour et nuit que le fidèle doit être conscient de la présence de Dieu. Et il me semble que c'est là la clef de la spiritualité : être à tout moment conscient de la présence de Dieu. La parole de Dieu ne connaît pas non plus de limites de génération : elle doit être transmise aux enfants. Nous devons en faire le sujet de nos propres paroles à la maison comme au dehors. Notre être tout entier doit être imprégné de Dieu, si je puis dire. La parole de Dieu doit être inscrite sur les poteaux de nos maisons et sur nos portes, c'est à dire que nous devons bâtir nos vies sur ce roc, comme nous l'enseigne la parabole des deux maisons³. C'est la parole de Dieu qui doit accueillir l'étranger qui frappe à notre porte.

Le verset 8 nous parle de l'équilibre du guéridon : « Tu les lieras comme un signe sur ta main, et elles seront comme des fronteaux entre tes yeux ». Les paroles de Dieu liées sur la main symbolisent le fait que notre connaissance de Dieu et de sa parole doit diriger notre manière d'agir, et les paroles placées comme un fronteaux entre nos yeux nous montrent que les paroles de Dieu doivent imprégner nos pensées. D'ailleurs, nous nous souvenons que lorsque

2 Jean 1:1

3 Matthieu 7:24-25

Jésus cite Deutéronome 6:4, « Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force », il ajoute « et de toute ta pensée⁴ ».

Il est difficile de choisir des textes bibliques où il est question de vie intérieure, tant il y en a ; mais à côté du Shema Israël, il m'a semblé opportun de placer ce beau texte de l'Évangile où Jésus parle de royauté intérieure.

Interrogé par les Pharisiens pour savoir quand viendrait le royaume de Dieu, il leur répondit : Le royaume de Dieu ne vient pas de telle sorte qu'on puisse l'observer. On ne dira pas : Voyez, il est ici, ou : Il est là. Car voyez, le royaume de Dieu est au-dedans de vous.

Il existe une ambiguïté dans les diverses traductions. La plupart des versions portent « au milieu de vous ». La Semeur, et d'autres, traduisent par « parmi vous. » Il importe ici de faire un brin d'exégèse, de se pencher sur le texte original grec du Nouveau Testament. Le mot grec εντος (entos) traduit par « au milieu de », ne se trouve ailleurs dans le Nouveau Testament qu'en Matthieu 23:26, où il est question de l'intérieur d'une coupe. À chaque fois que Luc a voulu dire « parmi », « ou milieu de », il a utilisé une autre expression, εν μεσω (en mésô). Ainsi, si les traductions sont en désaccord, il n'y a dans le texte grec aucune ambiguïté : Jésus dit en fait à ses disciples « Le Royaume de Dieu est en vous » (on note une fois de plus que c'est la *Bible à la Colombe* qui est au plus près du sens original). On peut même approfondir encore la recherche de sens en nous souvenant que le mot grec βασιλεια (basileïa) peut être traduit par « royaume » mais aussi par « souveraineté », « royauté ». Nous comprenons de mieux en mieux les paroles du Christ : « La souveraineté de Dieu est en vous ». C'est dans votre être intérieur, dans votre âme que Dieu exerce sa souveraineté.

La traduction fautive « le royaume de Dieu est parmi vous » sous-entend que ledit Royaume serait arrivé, qu'il serait quelque part par là, en Jésus incarné, dans l'Église, dans la Chrétienté ou que sais-je. Un royaume extérieur, apparent, observable. Or c'est exactement l'erreur que faisaient les Pharisiens et que Jésus n'a pas laissé passer. Les Pharisiens attendaient un messie qui exercerait un règne politique. Jésus leur répond que la souveraineté de Dieu est une affaire de vie intérieure.

Il est tout de même important de souligner que selon les textes que nous avons lu ce matin, la parole de Dieu doit être dans nos cœurs, la souveraineté de Dieu est en nous, mais Dieu demeure le Tout-Autre. Dieu se manifeste par sa parole révélée, par sa parole faite chair (le Christ-Logos), par la souveraineté qu'il exerce dans le cœur régénéré de ses fidèles, mais il demeure fondamentalement différent de nous. Nous n'avons fait ce matin qu'effleurer le thème

4 Matthieu 22:37, Marc 12:30, Luc 10:27

de la spiritualité chrétienne. Nous franchirons une étape supplémentaire la semaine prochaine en tâchant d'en savoir plus sur la nature de Dieu.

Pour aller plus loin, je vous suggère la lecture de deux ouvrages :

- de Louis Schweitzer, *Les chemins de la vie spirituelle, esquisse d'une spiritualité protestante*, éditions du Cerf et Excelsis, 2003 ;
- de Daniel Bourguet, *Sur un chemin de spiritualité*, Éditions Olivétan (anciennement Réveil publications), 2000.